



Articles publiés sous  
la direction de

**THOMAS HÜGLE**

Médecin-chef  
Service de  
rhumatologie, CHUV,  
Lausanne

**CEM GABAY**

Médecin-chef  
Service de  
rhumatologie, HUG,  
Genève

# L'homme et les microbes: les deux faces d'une même médaille

Prs THOMAS HÜGLE et CEM GABAY

L'homme est constitué en grande partie de bactéries. Voilà un fait qui, quand nous y pensons, ne cesse de nous étonner. De même, l'ADN humain, qui intègre régulièrement du génome viral, est lui aussi le témoin d'une interaction étroite, et encore incomprise, entre l'homme et les microbes. Dans des conditions physiologiques normales, il en résulte heureusement une symbiose efficace, les bactéries aidant au fonctionnement de notre organisme, par exemple dans la synthèse des vitamines.

Pourtant, en s'y intéressant de plus près, on s'aperçoit que la cohabitation entre l'homme et les microbes n'est pas toujours simple. Les organes particulièrement colonisés par les bactéries ou les virus, tels que la peau ou les intestins, peuvent présenter une inflammation chronique et, ainsi, provoquer également des maladies rhumatismales.

Ces phénomènes ne sont néanmoins pas toujours le fait de la seule virulence des bactéries ou virus. Le corps humain joue lui aussi un rôle, par exemple par une présentation renforcée ou erronée de l'antigène chez les porteurs du gène *HLA-B27*.

Distinguer l'infection de la réaction immunitaire excessive requiert une évaluation au cas par cas. Les infections peuvent se manifester sous forme de phénomènes auto-immuns et

conduire le clinicien sur la mauvaise piste. C'est par exemple le cas du parvovirus B19, qui peut se cacher dans la moelle osseuse et déclencher parfois une polyarthrite ou les manifestations d'un lupus érythémateux disséminé.

Face à ce besoin d'informations, ce numéro met en lumière divers aspects relatifs aux rhumatismes et aux infections. Il s'intéresse notamment aux maladies émergentes, telles que le virus Chikungunya, ainsi qu'au rôle du microbiome. L'autre face, celle de l'«humain», est elle aussi abordée, avec par exemple la manière dont des microbes inoffensifs peuvent déclencher une réaction immunitaire excessive. Un article est également consacré à la borréliose, qui continue de soulever des problèmes diagnostiques.

**CES PHÉNO-  
MÈNES NE SONT  
NÉANMOINS PAS  
TOUJOURS LE  
FAIT DE LA SEULE  
VIRULENCE  
DES BACTÉRIES  
OU VIRUS**

La quintessence de ces articles réside pour nous d'une part dans la nécessité d'une collaboration interdisciplinaire, par exemple entre rhumatologues et infectiologues, et d'autre part dans la nécessité de trouver de nouvelles méthodes diagnostiques pour pouvoir mieux évaluer l'homéostasie entre le système immunitaire humain et les microbes. Les progrès de la rhumatologie dépendent ainsi directement des connaissances des deux faces de la médaille, de l'homme et des microbes.